

PATRIMOINE

La chapelle Saint-Marcoul, un trésor méconnu

REIMS Entre la cathédrale et la basilique Saint-Remi, ce discret édifice, fermé au public, connaît actuellement la restauration de son clocher en bois. Un chantier hors du commun s'y déroule jusqu'au printemps. L'occasion d'aller à la découverte d'un édifice à l'histoire mouvementée.

ALICE RENARD

Il faut lever la tête pour apercevoir la rosace colorée, puis le clocher surmonté de son coq, et comprendre qu'une chapelle trône, depuis des siècles, rue Brûlée à Reims. Imbriquée entre une maison et un grand bâtiment de pierres, sa façade ne mesure d'ailleurs pas plus de 6,50 mètres de large. Sans compter que l'édifice n'ouvre au public qu'en de rares occasions (lire par ailleurs).

Peu visible, peu fréquentée, et donc méconnue, la chapelle Saint-Marcoul, dernier vestige d'un hospice, est pourtant loin d'être à l'abandon.

Désacralisée, après avoir connu plusieurs transformations et plusieurs fonctions au fil des siècles, elle accueille aujourd'hui nombre de danseurs et chorégraphes de la région, mais aussi d'ailleurs, qui viennent répéter leurs spectacles (lire ci-contre).

DES COLONNES À CHAPITEAUX JOLIMENT OUVRAGÉS

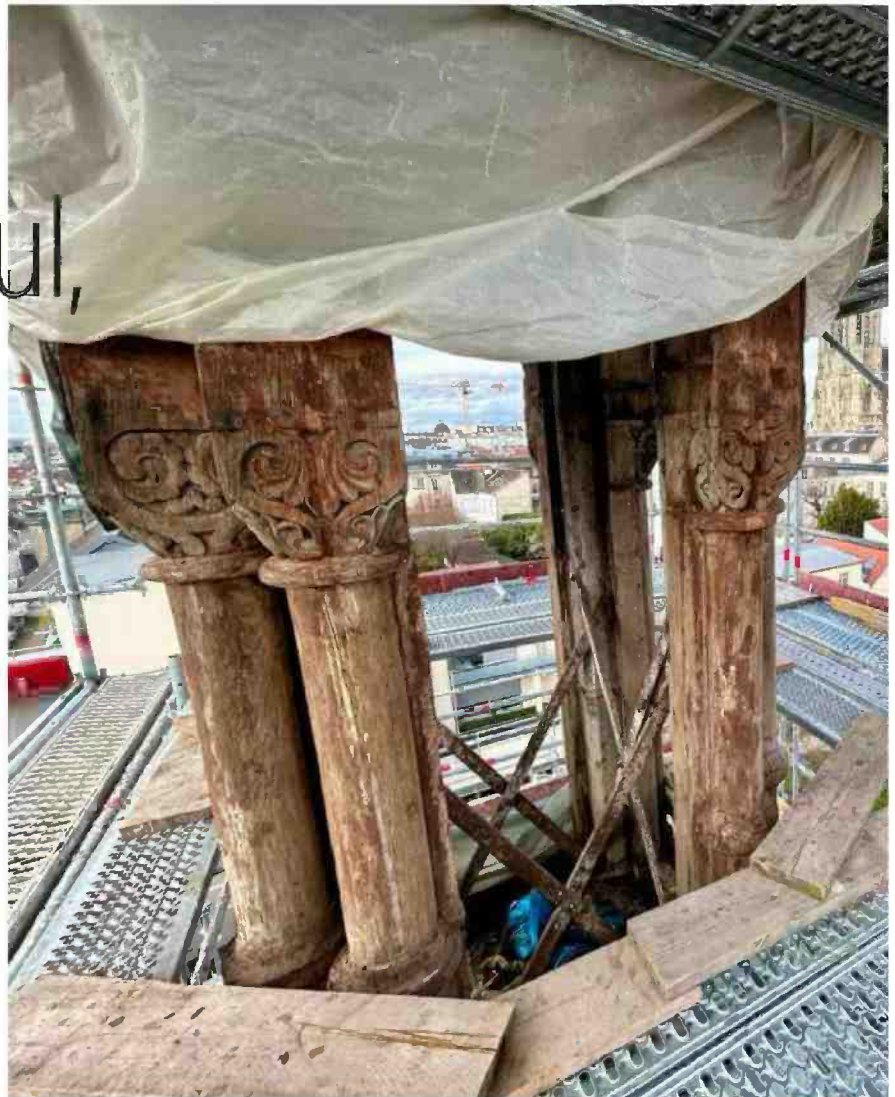
Ce lieu atypique présente voûtes d'ogives, colonnes à chapiteaux joliment ouvragés, grandes fenêtres à doubles baies percées dans les murs nord et sud dans un arc roman et vitrail rond coloré au niveau de la mezzanine. Un espace à mille lieues des habituels studios de danse.

Là-haut, perchés à plus de 20 mètres de haut, les artisans procèdent à l'entretien et au renforcement du clocher

Depuis novembre dernier, c'est un ballet d'un autre genre qui se déroule à l'extérieur du bâtiment. Celui des ouvriers d'un chantier hors du commun, qui consiste en la rénovation de son clocher en bois. Pour permettre les travaux, à plus de vingt mètres de haut, il a fallu installer un échafaudage autour du bâtiment, qui ne dispose pas de jardin, ni de cour. « On est dans un quartier en centre-ville, où les parcelles sont très enchevêtrées. Il a donc fallu ancrer le dispositif chez les voisins, à moitié dans la cour de l'école Notre-Dame, à moitié chez un particulier », explique Sylvain Miche, de la direction de la maintenance des bâtiments de la ville.

VUE À 360 DEGRÉS SUR LES TOITS DE LA VILLE

Là-haut, alors qu'une vue à 360 degrés sur les toits de la ville s'offre chaque jour à eux, les artisans procèdent à l'entretien et au renforcement du clocher. Une opération pas vraiment habi-



Pour permettre les travaux, un échafaudage ceinture le clocher en bois depuis l'automne. Derrière, Notre-Dame vieille, A.R.

tuelle : « C'est assez rare un clocher en bois, il en existe très peu », souligne le chef de chantier. Surtout, rien n'avait été fait depuis les années 1980. À l'automne dernier, des dégradations esthétiques sont d'abord constatées. Et puis, en y regardant de plus près, des problèmes structurels

sont mis au jour. « Des potelets étaient altérés. Il y avait un affaissement, dû à de la moisissure. »

Les travaux consistent donc à renforcer l'ouvrage et à le remettre droit « sans le démonter pour autant ». « On en profite aussi pour remettre en état frontons, corniches, rosaces et autres po-

teaux. On refait à neuf des abatsons, ces lames destinées à protéger le beffroi et à rabattre le son des cloches vers le sol. On pose des grillages anti-pigeons, pour éviter que leurs fientes n'abîment l'édifice. On remet en peinture, on refait toutes les pièces de zinc et les ardoises de la ceinture basse. » Des interventions délicates, dès qu'on prend de la hauteur et que l'échafaudage bouge au rythme des rafales de vent.

La fin des travaux, réalisés en concertation avec l'architecte des Bâtiments de France, est prévue pour mai prochain. ■

LA LÉGENDE DU TOUCHER ROYAL DES ÉCROUELLES

La chapelle a longtemps accueilli les malades des écrouelles, une maladie peu ragoutante, dont les symptômes consistent en des fistules purulentes, des plaies suppurantes sur le visage et dans le cou et dont il émane une odeur fétide. Selon la légende, les rois de France sont réputés détenir le pouvoir de guérir les écrouelles par simple contact. C'est ainsi que l'ancienne chapelle Saint-Marcoul a reçu la visite de Charles X, passé rapidement, au chevet de 130 malades, deux jours après son sacre à la cathédrale le 31 mai 1825. C'est d'ailleurs le seul roi à avoir perpétué la tradition des rois thaumaturges dans cet édifice de la rue Brûlée et prononcé les fameux mots : « Le roi te touche, Dieu te guérit ». Les religieuses de Saint-Marcoul ont relaté cet événement et établi les procès verbaux de « cinq guérisons » miraculeuses (cinq enfants âgés entre 5 et 15 ans), certifiées par le chapelain et le chirurgien en chef de l'hospice.

Découvrez notre reportage vidéo en scannant ce QRcode





Am 33, rue Brûlée, la chapelle Saint-Marcoul appartient à la ville de Reims. A.R.



La fin des travaux est prévue pour mai prochain. A.R.

« Cette salle est magique »



Offrant une belle hauteur sous plafond de presque 11 mètres, la salle est équipée d'un tapis de danse de 120 m². A.R.

Propriété de la ville de Reims, la chapelle Saint-Marcoul abrite depuis 2002 un studio de répétition. Danseurs et chorégraphes, de Reims et d'ailleurs, s'y succèdent. Mise à la disposition du Laboratoire chorégraphique, association qui accompagne et soutient la création chorégraphique émergente, la bâtisse est donc devenue un espace d'expérimentations, mais aussi d'échanges et de rencontres. Offrant une belle hauteur sous plafond de presque 11 mètres, la salle est équipée d'un tapis de danse sur plancher souple en bois de 120 m². « Tous les gens nous disent que c'est un endroit très inspirant », glisse la chorégraphe Aurore Gruel à la tête du Laboratoire chorégraphique. « Cette salle est complètement magique », confirme le danseur Yaz Sané en résidence cette semaine avec la compagnie Brian Ca. « C'est un lieu atypique, qui laisse de la place pour créer », ajoute Douglas Becker, chorégraphe. « Et puis, on a l'habitude de répéter dans des endroits plus sombres, des studios ou des boîtes noires. Ici, hier (mercredi 6 mars), le soleil passait à travers le vitrail, comme un spot light, c'était très puissant ! », complète Yaz Sané. Le Laboratoire chorégraphique organise deux à trois temps forts par saison, comme le Festival DanSite et d'autres rendez-vous permettant de faire découvrir le travail des équipes accueillies.

LES AUTRES POINTS

Marcoul, guérisseur des furoncles

Marcoul (prononcez « Marcou ») est un saint de l'Église catholique qui vécut au VI^e siècle en Normandie, dans le Cotentin. Il était connu comme guérisseur des écrouelles, cette maladie provoquant furoncles et abcès. En 898, ses reliques, qui ont la réputation d'avoir conservé le même pouvoir de guérison, sont transportées à Corbeny dans l'Aisne, pour les soustraire aux raids des Vikings. Le roi Charles III, qui réside à Corbeny en 900, accorde alors asile aux religieux de l'abbaye fondée par Marcoul et leur fait construire un prieuré. Selon la tradition, c'est pour remercier Charles III d'avoir fourni ce refuge que Dieu a accordé au roi et à ses successeurs le pouvoir miraculeux de guérir les écrouelles.

Lustres de cristal et œuvres d'art

La chapelle réalisée par Narcisse Brunette est construite sur le même emplacement et reprend la même orientation que le bâtiment précédent. « La reconstruction du XIX^e siècle n'a pas altéré sa physionomie (du moins à l'extérieur) », indique Maud Barret, du service patrimoine de la ville. Le petit clocher est plus récent et a été financé par des dons privés. De nouvelles cloches sont installées en 1882. « À l'époque, on y trouve également « des lustres de cristal et les ornements du sacre de Charles X. La présence d'œuvres d'art est également évoquée. »

Des occasions à ne pas rater

La chapelle ouvre en de rares occasions au public. Elle se visite ainsi à l'occasion des Journées du patrimoine. Les prochaines se tiendront les samedi 21 et dimanche 22 septembre 2024. Durant l'année, le Laboratoire chorégraphique et les artistes s'emploient aussi à partager les travaux de création en cours. L'édifice ouvre alors gratuitement ses portes pour des présentations d'étapes de travail. Informations et inscription sur la page Facebook ou le site internet du Laboratoire chorégraphique.

Hôpital, clubs révolutionnaires, salle municipale...

La chapelle de la rue Brûlée est tout ce qu'il reste de l'hospice Saint-Marcoul, fondé au XVII^e siècle. À l'époque médiévale, il faut imaginer qu'un hôpital bien plus vaste s'étend jusqu'à la rue Chanzy. Cette parcelle regroupe plusieurs bâtiments, mais aussi des jardins et quelques cours. Y sont alors soignés les malades dits « des écrouelles », « les scrofuleux », une maladie contagieuse due à un manque d'hygiène.

Avant d'être cédé à l'hospice vers 1650, la chapelle, une bâtisse modeste, appartenait au béguinage Sainte-Agnès. Elle est une première fois reconstruite en 1664. En 1683, l'hôpital est reconnu d'utilité publique par Louis XIV. Au XVIII^e siècle, ses recettes sont au beau fixe, notamment en raison d'importants dons. « Mais la révolution arrive, souligne Maud Barret, du service patrimoine de la ville de Reims. Les sœurs sont incarcérées et la chapelle, partiellement détruite, est utilisée pour accueillir des clubs, ces sociétés de personnes qui se réunissent pour discuter des affaires publiques, politiques ou philosophiques. » En 1875, la Ville confie à l'architecte Narcisse Brunette le chantier de reconstruction de la chapelle. Cette fois, elle est entièrement refaite dans un style néogothique. Durant la Première Guerre mondiale, alors que ses vitraux ont été soufflés par les bombardements, elle est provisoirement reprise par l'hôpital américain, avant de voir ses activités et les malades transférés à Maison-Blanche. Dans les années 1960, la chapelle est utilisée par la Maîtrise de la cathédrale : les élèves y suivent la messe le mercredi après-midi. Elle devient ensuite une salle municipale.



L'intérieur de la chapelle avant la Première Guerre mondiale.